

Sur les hemorroides, Sur leurs Causes, Sur leurs effets, et Sur l'application des  
Sangues, avec des observations

Je comence par dire que le nom Hemorride derive de hama, qui veut dire sang, et de rheo  
qui signifie fluer, cette etimologie ne devroit être appliquée qu'aux hemorrides fluentes,  
et on pourroit mesme comprendre toutes les hemorragies sous ce nom, mais quoique ce nom  
se rapporte aux veines du flut du sang, toutes les veines youtant qui s'y versent, ne se  
nomment pas ainsi, mais les auteurs grecs, ainsi que le sieur et gallien ont nommé par  
preference les veines du siege, et de la matrice hemorroides, et c'est que je crois d'autant  
plus, que ce sont les veines de ces deux endroits, qui fluent le plus souvent, suivant cette  
explication ce ne seroit que lors que l'extremite de ces veines seroit ouverte, qu'elles  
devroient être nommées hemorroides, ainsi que le seul rapport organique de ces mesmes  
vaisseaux, et de leurs valvules dissipées, ou yendues, par le long séjour du sang, formant des  
tumeurs, ou des elevations de différentes grosseurs, sans qu'elles s'ouvrent, ne doivent être regardées  
et mesme nommées que varices, ou aneurismes, si ce sont des arteres ou l'engorgement est  
fait, enfin sans m'arrester plus longtemps a cette explication, et definition je passe aux  
differentes especes Hemorroides

Ces maladies different entre elles, en ce qu'elles sont distinguées en internes, et en externes  
en celles qui fluent, et en celles qui ne fluent pas, il y en a d'inflamées, des gangrenées  
des calleuses, des chancreuses, il y en a qui causent de grandes douleurs, d'autres qui en  
causent tres peu, et qui sont mediocrement gonflées, les externes sont enveloppées par la  
peau, qui s'inflamme aussi quelque fois

Les principales differences de ces maladies consistent en ce que les unes sont de nature  
naturelle, d'autres qui ont une cause étrangere, et celles qui sont critiques ou morbifiques, celles  
qui coulent sont errantes, et sans regle, ou bien elles ont des retours fixes a certains temps,  
la matiere qui demande d'être évacuée est ordinairement du sang, quelque fois aussi les  
hemorroides rendent une humeur blancheâtre, acqueruse, ou visqueuse, on en voit sortir  
pareillement une serosité jaunâtre, quand les hemorroides sont tumefiées en petites bouteilles.

Les hemorroides aveugles ou fermées sont une inflammation comeneante de l'anus, ordinairement  
la douleur se fait sentir la premiere, ensuite la tumeur, d'abord le sang trouvant les conduits  
bouchés, penetre dans les pores de la partie, qu'il gonfle, et qui s'inflamme, d'où vient l'augmenta-  
tion de la douleur, les fibres continuant d'être tendues, et distraites de plus en plus, les externes  
ont outre ces facheux symptômes, l'incommodité de ne pouvoir permettre que le malade s'assoie,  
ou qu'il marche

Les hemorroides fermées degenerent souvent en ulceres, par la qualite corrosive, que la matiere  
qui y séjourne y acquiert, ou bien elles deviennent schirreuses, quand la matiere est plus  
compacte, et que les fibres s'y embarrassent, et s'y endureissent

ARC 50 n.º 186



Les symptômes les plus ordinaires sont une douleur lorsqu'on va à selle, parce que les hémorroidaires sont presque toujours constipés, et que les matières sont toujours desséchées, par la chaleur de la partie, chaleur qui se trouve dans toutes les inflammations. Des fois ils résistent des matières sanguinolentes, ils sont aussi travaillés d'autres juitilles d'aller à selle, et cela toutes les fois que quelques humeurs visqueuses s'arrêtent sur les hémorroides, ils y causent irritation, ou un chatouillement agréable. Des fois des espèces de dysuries, ou stranguries, ou autrement dit ardeur d'urine, et difficulté d'uriner.

Les causes sont internes, ou externes, celles la sont aussi nombreuses, pour vous les expliquer j'ai joint à ce mémoire, un discours sur la production et usage du sang, le quel m'a paru convenir. D'autant plus qu'il servira de preuves, comme quoy cette liqueur est une cause immédiate de cette maladie, lorsqu'elle n'est pas distribuée librement, ou qu'elle se acquies par son trop long séjour quelques degrés d'altération.

Le chyle étant depuré dans les intestins, ce qu'il a de plus homogène au sang est conduit dans les poulmons, et là il se confond avec lui, pour ne faire qu'une même substance, qui est continuellement déposée dans le cœur, d'où il est distribué à toutes les parties du corps, par les canaux que l'on nomme artères, et dont la fonction principale, est de porter la liqueur qu'ils contiennent dans les parties qui en sont nourries, et vivifiées.

Au moyen de cette distribution, tout ce qui se peut user, et dissiper de la substance matérielle du corps, se trouve suffisamment réparé, parce que les artères qui sont poreuses, per mettent aux parties délicates du sang, de se panser hors de leurs vaisseaux, et que ces parties du sang toutes délicates qu'elles sont ne laissent pas d'être fibreuses.

Mais comme ces parties du corps qui ont besoin de nourriture, ne peuvent absorber la millième partie du sang, qui leur est porté par les artères, il faut que le résidu de cette liqueur soit incessamment reporté au cœur, par d'autres canaux que l'on nomme veines, et qu'il soit de nouveau déposé dans les poulmons, pour y estre mélangé avec le chyle, ce qui établit un mouvement circulaire, qui ne cesse pas un moment, dans tout le cours de la vie.

Au reste comme le chyle n'est pas la seule substance, qui constitue et repare le corps humain, le chyle n'est pas aussi la seule chose qui est reçue par le poulmon, et qui se confond avec le sang, pour servir à la conservation de la vie, car le cerveau étant placé dans la poitrine, et ayant agé près le même mouvement qu'on voit aux soufflets, reçoit continuellement l'air, qui sert à la respiration de cette substance volatile, et déliée, il y a plus le sang se pose encore dans les glandes des membranes du cerveau, tout ce qu'il en reçoit de plus spiritueux, et de plus actif, ce qui est ensuite distribué, et insinué dans les nerfs, pour servir à la sensation, et aux mouvements volontaires, et involontaires.

Ce que je viens de dire de la circulation du sang, fait assez connoître, que son mouvement d'impulsion est semblable à celui d'une liqueur épinguée, et il est aisé de comprendre, que cette impulsion, a pour cause les particules nitreuses de l'air reçus dans les poulmons, et la mécanique du cœur, qui lui donnent un mouvement de vibrations, au moyen duquel le sang qui intervient continuellement dans les ventricules, en est expulsé à tous les instants.

de la vie, pour être transmis par les artères à toutes les extrémités du corps, c'est par le même mouvement, qui se continue jusque dans les veines, et que le résidu de ce liquide, se repasse de ces extrémités dans le Cœur, qui en est la source, et qu'en retournant de rechef, dou il part avec la quantité qui se trouve préparée dans les poumons, la circulation est entretenue, et la vie conservée jusqu'au terme limité, à moins que cette économie ne se trouve interrompue par quelques dispositions contre nature.

Ces mauvaises dispositions ont quelque fois pour cause un air infecté, d'autre fois un chile impur & pur, beaucoup plus souvent des levains fébriles, qui provoquent toujours un mouvement irrégulier, et contre nature, et ce mouvement diffère du naturel, en ce que par celui ci toute la masse du sang se meut uniformément, comme avec une eau courante, et que par celui là toutes les parties du sang se meuvent chaque une en particulier, et se caillent les unes des autres en tout sens imaginables.

Outre le mouvement naturel du sang, et son mouvement contre nature, que je viens de expliquer, il y a une disposition qui mérite aussi quelques considérations, et que l'on peut appeler Ralentissement du mouvement circulaire.

Cette indisposition pourroit avoir des causes externes, telles que les fortes ligatures faites aux extrémités, parce qu'elles seroient seules suffisantes, pour interrompre en quelque sorte le mouvement circulaire du sang, mais comme le désordre qu'elles causeroient, ne seroit qu'un pur effet de la volonté de celui, par qui elles auroient été faites, elles ne méritent pas qu'on s'y arrête. Il faut donc dire qu'une vie studieuse, et sédentaire peut beaucoup contribuer à l'apaisement du sang, et des humeurs, parce que l'inaction du corps, et la contention de l'esprit, ralentissent l'écoulement du sang dans la veine porte, ce Ralentissement cause une résistance qui Ralentit encore davantage le cours du sang dans cette même veine, ainsi que ces deux causes s'ont augmentent mutuellement, on remarque effectivement que ceux qui sont occupés à des travaux qui occupent beaucoup le corps, et fort peu l'esprit, ne sont pas si sujets aux affections hémorroidaires, mélancoliques, et hypochondriques, que ceux qui agissent peu, et qui se livrent beaucoup à l'étude.

Ce sont ces deux états je veux dire ce Ralentissement, et cet apaisement, qui sont ordinairement la source des accidents, qui troublent et qui inquiètent si souvent les hémorroidaires, les hypochondriques, et les mélancoliques, et qui résistent si souvent à toutes les tentatives de la médecine, il faut donc de dire que ce Ralentissement n'a pour cause ordinaire que l'obstruction d'un nombre considérable de petites veines appelées capillaires, et qui forment presque tout le tissu du foie, et de la Rate, et de quelques autres viscères, car cette obstruction fait que la quantité du sang qui devoit couler par ces petites Canaux est contrainte de se détourner vers les autres petites veines qui sont libres, mais qui se trouvant déjà remplies d'une autre quantité de sang deviennent trop pleines, par ce nouveau qui y survient, et l'on voit ce qui coule ne peut retourner vers le Cœur avec liberté, et la promptitude accoutumée, d'où il arrive que les gros rameaux inférieurs sont gonflés par excès, ce qui forme ces dilatations de veines, qui sont nommées varices aux jambes, et hémorroides au siège.



il est aisé de comprendre par ce que je viens de dire, que les maladies les plus universelles et les plus dangereuses sont celles qui dependent des mauvaises dispositions du sang, car cette humeur étant distribuée dans toutes les parties du corps, pour entretenir leur consistance, et leurs forces, il ne se peut qu'elles ne souffrent beaucoup, lorsqu'elles n'en tirent pas le secours qui leur est nécessaire, et d'autre part le sang étant le moyen, par lequel sont transmis dans les nerfs les esprits, qui servent aux fonctions animales, toutes les forces se trouvent dissipées, et toutes les actions interrompues, aussi tôt qu'il est distribué dénué de ses esprits, ou que la distribution ordinaire, est en quelque sorte empêchée, d'où je conclus que les alterations du sang, les depravations, et les innovations, ne s'auroient être réparées avec trop de vigilance, et circonspection, et que l'on a beaucoup à se reprocher, lorsque par negligence, ou autrement, on devient la cause des plus funestes accidents.

Suivant cette explication il y a deux causes principales internes des hemorrhoides, l'une qui est l'abondance du sang dans les vaisseaux hemorrhoidaux, la lenteur de la circulation dans ces memes vaisseaux, ce qui y cause des varices.

premierement le sang ne peut être porté en plus grande quantité vers le rectum, a moins qu'il n'y aye obstruction, ou inflammation dans les parties voisines, et en consequence le cours du sang y est ralenti, ou a peu pres arrêté, ce qui ne peut manquer d'arriver dans la grossesse, ou dans l'inflammation de la vessie, ou dans les schirres qui sont voisins de cette partie, ou encore quelques tumeurs qui se trouvent dans le voisinage de cette partie, et qui gêneraient le cours du sang.

Secondement il n'est pas adoubler, que la seconde cause n'est la difficile retour du sang, et elle se trouve souvent dans les ramifications, ou dans les troncs de la veine porte, ce qui n'est que la suite de la compression de cette veine, et aussi par celle des vaisseaux hemorrhoidaux, comme par exemple la pression de la matrice dans la grossesse, des excréments, la compression, et la pesanteur des intestins sur le rectum dans les efforts que l'on fait en allant a selle, l'inflammation du rectum, et toutes les maladies du foie et de la rate, qui sont presque toujours suivies d'hémorroides, par la circulation difficile du sang dans ces parties, de ~~mesme que~~ la diarrhée, le ténisme peuvent aussi produire les hemorrhoides, de mesme que les autres flux de ventre, et cela par l'iritation que les matières qui causent le flux produisent au rectum, d'où suivra la contraction, et l'engorgement des vaisseaux, je pourrais encore y joindre l'exercice du cheval, qui en comprimant les vaisseaux, et procurant l'indurcissement des matières fécales.

Toutes les différences espèces d'hémorroides sont soumises a la mesme terminaison que les autres tumeurs, c'est a dire par resolution, supuration, gangrene, et adhésion, lorsqu'elle se termine par gangrene elles deviennent noirâtres, insensibles, et se corrompent a la pointe, elles sont tres seches, et tres a craindre, lorsqu'elles deviennent calleuses elles causent des douleurs tres vehementes, et sont un obstacle presque invincible pour aller a selle, sur tout lorsqu'elles sont internes, l'histoire suivante vous en sera une preuve convainquante.

Une dame d'environ deux mois fut surprise d'un flux hemorrhoidal interne peu considerable, pour lequel elle fut saignée, on lui administra des remèdes qui tendirent a le supprimer, la difficulté d'aller a selle étoit assés grande, on lui appliqua des topiques, de sorte qu'en peu de jours les uns et les autres remèdes guerirent totalement la maladie, elle se porta de mieux pendant le cours de la grossesse, sans aucunes apparences d'hémorroides, elle accoucha tres heureusement et tres facilement.

Sans que rien ne parût au fondement, jusqu'au bout de quelques jours, de se coucher, elle fut saisie  
demi heure après avoir été assaillie de douleurs si vives dans le rectum, qu'elle pouvoit les hautes  
Cris, s'exprimant même au point, et jusqu'à dire qu'elle souffroit de beaucoup plus que dans le  
travail de l'enfantement, notte qu'elle étoit venue constipée, les douleurs continuèrent à se faire  
sentir avec la même force, et violence, chaque fois qu'elle avoit été assaillie, c'est à dire périodiquement  
tousjours d'une heure après, son médecin ordinaire fut appelé, lequel ne fit nullement en doute, que ce  
ne fût des hémorroides qui occasionoient ces douleurs, Les liniments anodins, et adoucissans de plusieurs  
espèces furent appliqués, les sangsues, la saignée du bras, les lavemens, les purgations, et plusieurs  
autres remèdes y firent administrés, le tout sans succès, et sans la moindre diminution des douleurs,  
qu'on les eut continués l'espace de six semaines consécutives, au bout duquel temps j'e fus  
appelé, Lorsque je fus instruit de la souffrance de la malade, je fus d'abord étonné du médecin ordinaire  
qui a tort des hémorroides, qui occasionoient ces insupportables douleurs. mais des Callosités, dont  
pour m'en assurer je fis introduire le doigt indicateur de la garde dans le rectum, laquelle m'inspira  
avoir senti des grosseurs, grosses comme des grains de chapelets, lesquelles ne fesoient point  
de douleurs à Madame, lorsqu'on les touchoit, ny même point en allant à elle, pour lors je décidai  
sûrement que ce tort des dilatations hémorroidaires endurcies, et devenues callosités qui étoient la  
vraie cause de ses douleurs périodiques, d'où je tiray mon indication à mettre en usage les Remèdes  
émolliens, et adoucissans, par conséquent Relacheans, en injection plusieurs fois le jour, qui en peu de  
jours diminuèrent les douleurs presque entièrement, pour lors j'ajoutay à ces premiers, des Résolutifs,  
et des légers Stimulans, ils firent d'un si grand secours, qu'en quinze jours, la malade ne ressentit plus  
aucunes douleurs, de façon que tout étoit dissipé de même que les varices callosités qui adhèrent  
au Rectum, lorsque la guérison en fut la je quittay ces premiers remèdes, pour me servir des  
feuilles, injections Résolutives, vulnéraires astringentes, en vue de procurer le Report, que ces  
parties avoient presque perdues, une saignée du bras, et une potion laxative achevèrent, cette  
guérison, il y a deux ans que cette dame jouit d'une bonne santé, sans aucunes apparences de récidive  
Mais quelques saignées sont faites lors que les cas l'exigent, pour empêcher des nouveaux  
engorgemens, je ne crois pas que l'on puisse douter que les douleurs périodiques n'aient eut pour  
causes, que des hémorroides callosités

Lorsqu'elles viennent à supuration elles exposent les malades à des ulcères fistuleux, ou fistules, de  
quels inconvénient, on ne peut ordinairement les débarrasser, que par une opération assez dangereuse,  
ainsi que la résolution, ou l'évacuation, sont toujours les meilleurs moyens, mais quelque fois il  
arrive qu'elles fluent incessamment, et pour lors le danger est présent, et oblige à avoir à des remèdes  
revulsifs, ou autres suivant l'exigence

Le long séjour du sang dans les veines hémorroidales ne peut manquer d'acquiescer une espèce de  
putréfaction sourde, qui est occasionnée par le crampissement, lequel n'arrive cependant que peu à peu,  
par conséquent passe par différens degrés d'altérations putrides, qui le rendent plus ou moins mal  
saisant, celui dont qui est renfermé, et retenu dans les vaisseaux hémorroidaux, et qui manque  
d'avoir une issue, qui lui étoit ordinaire, de venge bientôt la santé du corps, indépendamment de la  
douleur, et des autres incommodités, qu'il peut causer dans la partie, cet arrangement est peu considéra-  
ble d'abord, mais il devient ensuite assez sensible, par la mal'aise qu'il cause au malade, enfin il



le jette dans des inquiétudes extraordinaires, qui troublent en même temps les opérations de l'esprit, et du Corps, des respirations difficiles, des irritations aux muscles du pharynx, et du larynx, des douleurs vagues dans les hypocondres, des ventosités, des gargouillements, des douleurs presque fixes dans le milieu, et au bas des reins, lesquelles aussitôt que le sang s'évacue, dissipe on peu de temps tous ces accidens, cela sera prouvé par l'histoire suivante ~

Un homme approchant l'âge de quarante ans, qui avoit eue le morroide de l'espace de plusieurs années, fut l'espace de trois ou quatre années sans ce bénéfice, pendant lequel temps, il ne lui fut administré aucunes saignées, ni autres remèdes, parce qu'il jouissoit d'une bonne santé, jus qu'au bout de ce terme, qu'il se sentit des inquiétudes extraordinaires, il étoit des plus mélancoliques, travaillé d'irritation au gosier qui lui occasionnoient des fois de la peine à respirer, des fois à parler que très faiblement, des fois de la peine à avaler, il sentoit des douleurs fixes, et vagues dans les hypocondres, au milieu et au bas des reins, des fois constipés des fois des selles claires, dans certains temps, et dans certains jours, même dans certaines heures, il ne ressentoit aucunes douleurs, ni aucuns de ces symptômes, ainsi indifféremment étoit il ballotté de cette engeance maladie, pour laquelle il fut mis en usage les saignées, les purgations, et en général tous les remèdes qui tendent à diminuer la quantité du sang, et à lui ôter son épaisseur, qui ne firent que diminuer pour quelques jours tant seulement. ces différens accidens, enfin voyant que ces remèdes opéroient si peu, j'eus pour lui appliquer des sangsues à l'anus, quoi qu'il n'y eût aucune apparence de morroides, l'évacuation fut des plus abondantes, aussi fut elle d'un grand secours au malade, puis qu'il fut délivré de tous les symptômes incommodes, sans en ressentir aucuns ~

Lorsque le sang attint de ce même degré de putréfaction sejourne longtemps dans la ratte, et la veine porte, au dans ces dépendances, il n'est pas à douter qu'il ne cause des affections mélancoliques, et hypocondriaques, c'est à dire des irritations accompagnées de divers symptômes, ordinairement plus effrayans que funestes, mais une preuve encore plus convaincante que le sang peut acquiescer par ce crassement une acrimonie considérable, ce sont les douleurs vagues, qui font quelque fois souffrir beaucoup les hypocondriaques, et qui ont bien de la ressemblance à celles que ressentent les scorbutiques, malgré cela les veines hemorrhoidales s'ouvrant, guérissent, et emportent ces symptômes surtout s'il n'y a pas longtemps qu'ils persistent, et que les parties solides n'ayent pas encore perdu leur report, il est aisé que la nature n'a pas de voyes plus courtes, plus faciles, et plus à portée de sorte que ce n'est pas étonnant de voir que ceux à qui cela arrive les uns se portent bien, et les autres sont délivrés pour toujours de graves maladies ~

Les hemorrhoides qui fluent sont souvent un souverain remède à la mélancolie, en sorte que même elles l'empêchent de devenir, si elles surviennent aux attrabilaires, ils sont soulagés de même que de la bile noire, et dureté de ratte, elles soulagent aussi les phrénétiques, et hypocratte au rapport de fabrice d'agnu pendente dit au troisième livre des humeurs, Comentario troisième, et sixième des Epidémies, que ceux qui ont des hemorrhoides qui fluent ne sont sujets ni à douleur de côté, ni à l'inflammation des poulmons, ni à fièvre, ni à ulcères phagédaniques que même ils sont fort soulagés dans les maux de reins, qu'ils sont gués de la fièvre, et qu'ils s'en sentent aussi guérison, cette sentence est confirmée par hypocratte dans son aphorisme onzième, ou il dit mélancolicis, nephreticis & hemorrhoides super venientes optimum

Les hemorrhoides critiques ont coutume de soulager dans la manie, dans la mélancolie, dans le scorbut



Dans les tumeurs des entrailles, dans la goutte &c. Lorsqu'elles fluent, mais si elles sont supprimées ces maux en deviennent plus rudes.

Les hémorroides sont salutaires. Lorsqu'elles coulent à la place des mois, toute fois si elles étoient excessives, elles donneroient occasion à l'hystérisme, au refroidissement, à la fièvre &c. quand on arrête ce flux en refermant simplement les vaisseaux, sans corriger le ferment de la maladie, on provoque pour l'ordinaire les crachemens de sang, et d'autres semblables maladies, et cela par la reflexion, que l'on fait faire de bas en haut aux humeurs retenues, et accumulées, qui sont propres à résoudre et dissiper.

Les hémorroides qui existent des grandes douleurs se flattent aisément, d'un singulier des vlcères, et des fistules, que l'on traite des fois avec succès sans opération.

Les hémorroides sont ou salutaires, ou cause de maladies, cela arrive sans doute, ou parce qu'elles fluent, ou qu'elles fluent trop, ou qu'elles ne fluent pas, car si elles fluent en quantité proportionnée à la plétore de la personne, il n'est pas douteux qu'elles ne la rétablissent, et ne la conduisent en santé, mais si elles ne fluent pas, qu'on que d'autres fois elles ou ont fluir périodiquement, et que la personne se porte également bien, c'est que ou ce corps ne peche plus par plétore, ou que ce même sang ne contracte plus ces degrés de ralentissement, et d'épaississement, ou si les a contracté au point de procurer les dilatations variqueuses, sans qu'elles puissent souvrir, on dit en attribuer la cause pour l'ordinaire à la callosité de l'embouchure, ou extrémité de ces veines, qui aura peut être été une suite de leurs guérisons, qu'on aura procurés. Si cela arrive, et que l'on ouvre par artificiellement ces varices, ne soy point surpris de voir arriver d'autres évacuations, et par différens endroits, tel qu'hémorragie du nez, crachement et vomissement de sang &c. qui ne durent pour l'ordinaire qu'autant de temps que la plétore persiste, les qu'elles reviennent périodiquement, et par les salutaires décharges sont délivrés et exemptés des fâcheuses maladies, aux qu'elles sont souvent exposés. Ceux qui n'ont le bonheur d'avoir de semblables bénéfices, dont les suites ne sont que trop souvent des obstructions dans les visceres du bas ventre, ou naissent infailliblement la mélancolie, l'hypocondriaque, les coliques que j'appelle sanguines, ou hémorroidales, les qu'elles maladies ont toujours pour cause l'engorgement des vaisseaux mesenteriques, jillingues &c. et à qu'elles maladies les Remèdes anodins, et camminatifs sont d'un très petit secours, pour ne pas dire pernicieux, et que ce n'est que par les saignées proportionnées, et répétées, jointes aux Remèdes élargissants &c. de même que par l'évacuation du sang par les saignées, surtout si autre fois le malade a eut des hémorroides fluentes, ou encore qu'il y aye des dispositions, que l'on peut espérer de remédier à ces engorgemens, qui n'ont que trop souvent pour suites fâcheuses la gangrene.

J'ai rencontré des personnes qui avoient périodiquement le flux hémorroidal, même assez abondant, même pendant l'espace de quelques années, les qu'elles en ont été délivrés, sans que pour cela elles aient été sujettes aux maladies. Et devant en conclure, bien au contraire, elles ont joui d'une meilleure santé, que durant le flux hémorroidal. La raison la plus probable est que la plétore ayant été enlevée, le sang est trouvé mieux élaboré par le jeu des vaisseaux, quelques saignées faites de temps en temps, un régime convenable, et incapable



de produire l'espississement, et l'acreté du sang, joint à une exercise modérée et proportionnée à la quantité d'aliments, sont tous des moyens preservatifs à cette incommodé maladie, ainsi que je ne doute pas un moment, que ce soit la raison qui contribue à la santé de ces hemorroidaires, malgré que leur flux périodique aye cessé.

Il doit avec justice redouter les hemorroides lors qu'elles fluent pas en trop grande abondance et pour qu'il y, par ce qu'il s'en suit que trop ordinairement une vie languissante, telle que cachexie, hydroisie, et quel que fois la mort, sans qu'elle soit la suite de l'une ou de l'autre de ces maladies.

Si les hemorroides ne peuvent fluer, qu'il y aye plectore, et gonflement, et que d'autres fois elles aient flues, mais qu'elles aient été guéries, sans que d'autres evacuations y aient suppléé, ou suppléent, il faut en attendre des facheuses maladies, L'historique que fabricius d'acquerpendente rapporte dans son traité des hemorroides d'après hypocratte en est une preuve que trop convaincante, il dit qu'un nommé alcippius agui on avoit guéri les hemorroides devint insensé, aussi dit il ce mesme auteur, que nous devons craindre et redouter l'un ou l'autre excès, soit qu'elles fluent trop, ou qu'elles cessent de fluer entièrement, cela doit cependant ne pas s'entendre si généralement, mais fort différemment suivant les sujets qui sont plus ou moins sanguins, puis que Schenkius nous apprend qu'un homme rendit deux livres de sang chaque jour durant un mois et demy, par les vaisseaux hemorroidaux, et qu'en suite il fut guéri d'une disposition melancolique, et hypocondriaque, ce flux devoit avec raison estre regardé du nombre des excès, si on avoit pas reconut le fruit de cette continuelle evacuation, et l'effet si heureux qui s'en est suivi, ainsi que le flux hemorroidal peut estre excès et dangereux, quand mesme il n'evacueoit que quelques onces de sang, c'est toujours le temperament, et l'age des personnes qui doit servir de regle, par consequent que le contraire arrive dans ceux qui sont sanguins, il n'est dont pas etonnant dit le mesme fabrice qu'aux hemorroides supprimées, on a vu survenir des tumeurs schirreuses à la rate au foie &c. Des melancolies, la fièvre, les douleurs de reins, ou d'autres maladies, aussi est ce pour cela qu'il conseille, que si on veut guérir les hemorroides, on doit au moins en laisser une d'ouverte, c'est aussi le sentiment d'hypocratte dans son aphorisme douzieme ou il dit à diuturnis hemorroidibus sanato, si una non relinquantur est hydrope aut phtisim subsequi.

Aetius est d'un sentiment contraire dans son livre quatrième, et chapitre cinquieme, ou il dit que moyennant un bon et exact regime de vie, que l'on evacue de temps en temps le sang surabondant par quelques lignes, cela doit suppléer à l'evacuation du sang par les veines du siège, cette opinion ne s'accorde nullement avec celle d'hypocratte non plus avec celle de gallien, mais je trouve un moyen de concilier ces deux opinions, par exemple il est possible de regler aux hemorroidaires leur nourriture au point qu'elle ne puisse les nourrir, qu'autant qu'il est nécessaire pour produire la quantité de sang requise, c'est à dire qu'ils ne puissent jamais les bords d'une voye temperance, de mesme à l'égard des liqueurs spiritueuses, et des exercises journaliers, que l'on aye soin de les liquer, et purger de temps en temps, et à chaque fois qu'on les reconnoitra plebriques de sang, si tous ces moyens dessus sont mis en usage à propos, je suis du sentiment

Dactius, mais comme il est fort difficile pour ne pas dire impossible de si bien régler les malades et les hémoroidaires, et que l'on ne peut pas toujours si bien corriger les humeurs, qu'il ne s'en engende quelque fois des superflus, si cela est, il faut dans ce cas la que je fais du sentiment d'Hippocrate, et que je la sūive au pied de la lettre comme a fait Gallien et savoir d'en laisser une ouverte, mais aujourd'hui que la circulation du sang est mieux connue. Les circonsstances doivent aussi changer.

question si il faut ouvrir les varices hémoroidaires, lorsque la nature d'elle même ne le fait pas, je répond que oui si les symptômes ordinairement inséparables de cette maladie tourmentent les malades, on doit sûrement, et au plutôt le faire, si on ne les veut exposer de tomber dans de plus facheuses maladies, et cela même quand ce seroit la première fois qu'elles en sont parues, et singulièrement lorsque on voit come un engorgement de sang dans les vaisseaux mesenteriques, le quel pour l'ordinaire a des signes apéritifs = moniques pour ne s'y pas prendre, nous avons apés d'autres praticiens, qui nous confirment dans cette indication, puis qu'ils les ont ouvertes pour des hémorragies du nez, pour des crachements et vomissement de sang périodiques. C'est toujours le même Gabriel avec ambroise paré que je cite, les quels assurent avoir guéris plusieurs malades travaillés de semblables maladies par ce moyen. De la je conclus que puis que la pratique de si habiles gens ne démentent pas notre théorie, nous pouvons les faire ouvrir dans ces maladies sans cause de suppression, et a plus fortes raisons ne devons nous pas négliger de les ouvrir dans les cas de suppression, lorsque ces hémorragies surviennent, puis que l'on remarque que cette suppression des hémoroides fait a peu pres le même effet que la suppression menstruelle aux femmes.

question si on doit provoquer l'évacuation du sang par les veines hémoroidales, lors qu'il s'agit de traiter de quelques maladies, come melancolie, douleur de tête, fièvre, mal de ratte, de reins &c. Lorsquelles n'auront jamais parues, n'y fluxus, dans ce cas je suis encore du sentiment de le faire, sur tout si les remèdes généraux et particuliers de ces maladies ont été administrés sans les avoir terminés ou guéris, et qu'outre cela on reconnoisse pour cause immédiate un sang épais et visqueux engorgé dans les vaisseaux mesenteriques, étant de ce sentiment je ne fais que d'adhérer a celui de Gallien qui dit que d'ordinaire dans ces maladies la nature est paresseuse a évacuer le sang épais et superflus, que par consequent il faut luy aider en ouvrant les veines du siège par les sangsues, pour par la donner jour au sang retenu, et engorgé, le quel étant évacué emporte pour l'ordinaire ces maladies, il dit encore qu'il n'importe fort peu que ce soit la nature, ou le medecin qui les ouvre, moyennant que la cause de la maladie soit emportée.

question si un medecin doit plutôt mettre en usage dans les fièvres malignes l'évacuation du sang par les veines hémoroidales, que par la saignée du pied, je répond qu'il n'est pas bien facile de donner une décision sur cette préférence, attendu que c'est selon les circons = tances qui arrivent dans ces maladies, cependant si on veut bien faire attention aux



Crises qui arrivent dans le cours de les maladies, on pourroit des fois donner la préférence à l'évacuation par les veines du Siège, singulièrement si l'on remarquoit des dispositions variées dans cette partie, puis que des fièvres malignes se sont souvent terminées par les hémorroides fluantes qui y sont survenues, lesquelles ~~étaient~~<sup>font</sup> véritablement critiques, si elles ont parues, ou y paroissent dans les jours de crise, et que les malades en ayant été soulagés, c'est encore fabrice d'acqua pendente qui dit qu'il en a vu des effets très salutaires, et très fréquents. Suivis de guérison entière dans les fièvres malignes, et il le confirme encore en disant que l'on doit en attendre toujours des heureux effets.

Si l'on arrive suppression de menstrues, et qu'à la place, il paroisse des varices hémorroidaires. Selon fabrice il est à propos de les ouvrir, pour donner jour à un sang, qui par sa reflexion pourroit causer des inondations, et je ne doute nullement qu'après cette évacuation les menstrues n'aient de nouveau leur cours libre, parce que ne coulant pas c'est souvent la trop grande pléthore qui en est cause, et qu'au lieu de signer d'abord du pied dans ces cas; comme il est souvent d'usage, quoique souvent sans fruit, même augmentation de la suppression, on recourt de beaucoup mieux en mettant celle du bras en usage premièrement, qui en faisant, et dérivation, <sup>et dérivation</sup> diminue par conséquent la quantité du sang dans les vaisseaux de la matrice, ce qui donne plus d'espace à celui qui y doit circuler, par ce moyen le cours y étant plus libre, les fibres qui étoient trop distendues et qui avoient perdu beaucoup de leur ressort, peuvent reprendre leur élasticité, et par conséquent leur ton, pour par conséquent plus facilement pousser le sang à l'embouchure des veines de l'utérus, d'où l'on s'aura sans doute rupture, et ensuite le flux, il en arrive à peu près de même à l'égard du flux hémorroidal naturel, ou artificiel que de la région du bras, parce qu'en vidant les vaisseaux hémorroidaux vous donne par la occasion une partie du sang engorgé dans ceux de l'utérus de passer dans les hémorroidaires, d'où s'en suit une liberté plus grande à ceux de l'utérus de se contracter, par conséquent à procurer plus à l'aise le flux menstruel. fabrice d'acqua pendente confirme ce sentiment par l'histoire suivante, il rapporte qu'une dame de condition qui avoit déjà eut quelques enfans, eut ensuite suppression de ces menstrues, elle cessa par conséquent de concevoir, la traitant dans cette maladie il luy fit appliquer un matin les sangliers aux varices hémorroidaires très gonflées, l'après dîner s'étant exposée un peu au soleil, il luy survint un grand flux de sang hémorroidal, et quelques heures après les mois y parurent abondamment, et consentirent dans la suite.

question Si l'on fait s'accoutumer à cette évacuation, l'ors que d'elle même la nature ne le fait pas, je réponds que oui, moyennant que ce soit dans les cas où on ne connoitra cause d'engorgement de sang, et par conséquent obstruction aux viscères du bas ventre, aux vaisseaux du mesentère et à la veine porte, et que l'on ait soin d'éviter l'un ou l'autre excès.

Lorsqu'il s'agit d'ouvrir les varices hémorroidaires, on a deux moyens, qui sont la lancette

et les sanguiës, et l'un et l'autre sont souvent mis en usage avec succès, mais il est cependant des cas où la lancette doit être préférée aux sanguiës, par exemple il se rencontre souvent des caillots de sang endurcis dans les hémorroides, il est impossible que les sanguiës qui ne tirent, et qui ne sucent que le plus subtil puissent évacuer et donner issue à ces caillots de sang, c'est pour quoy dans ces cas la lancette doit avoir la préférence, mais en toutes autres occasions je donne la préférence aux sanguiës.

question sur l'action, et l'effet des sanguiës. L'évacuation du sang que ces animaux procurent, doit elle être regardée simplement comme évacuative, ou aussi dérivative je répond qu'elles procurent l'une et l'autre, et en voici l'explication que j'en donne, il n'est pas douteux que ces animaux ne visent le sang qui entretient le gonflement, par ce moyen à mesure qu'elles diminuent la résistance qui s'oppose au cours du sang de ce côté là, elles doivent augmenter à proportion la quantité de celui qui y abonde, et y attirer par conséquent la dérivation mais fort différente de celle qui se ferait par les saignées du pied, qui au lieu de soulager dans ces maladies, les augmentent aussi. L'application des sanguiës loin de nuire dans les gonflements des veines hémorroidales, sert au contraire à en procurer une résolution plus prompte, l'expérience nous en fournit des cas journaliers.

C'est donc pourquoy je ne suis pas en doute, que si on négligeait cette évacuation artificielle, on exposerait les malades à quelques dépôts de matières, ou gangrène la raison la voici.

Les hémorroides n'étant que des dilatations variqueuses que le sang produit par son séjour dans l'extrémité des veines hémorroidales, lorsqu'elles sont fort grosses, il est quelque fois très difficile, pour ne pas dire impossible d'en procurer la résolution, et cela par trois raisons.

La première par ce que le sang qui grouille dans ces vaisseaux dilatés, y devient épais, et peu propre par conséquent à suivre le cours de la circulation, et à passer par les vaisseaux étroits, par où il faudroit qu'il passât, pour que les hémorroides se dégonflaient.

La seconde par ce que le gonflement des vaisseaux qui forment le corps des hémorroides, cause un étranglement proportionné vers la base, ou la racine des veines hémorroidales, le quel doit indubitablement resserer les vaisseaux qui y sont, et intercepter par ce moyen le retour du sang.

La troisième par ce que le sang accumulé dans les dilatations variqueuses des hémorroides contre balance le ressort des tuniques de ses propres vaisseaux de la peau qui les couvre, et des fibres qui les attachent à et qui ainsi les parties ne pouvant plus se resserer, ne pourront non plus exprimer le sang comme à l'ordinaire.



